
DÉTECTION, CARACTÉRISATION ET FOUILLE DES STRUCTURES SOUTERRAINES MÉDIÉVALES

SÉMINAIRES
D'ARCHÉOLOGIE
EN RÉGION CENTRE

VENDREDI 22 NOVEMBRE 2013

COMPTES-RENDUS DES COMMUNICATIONS COORDONNÉS PAR **AMÉLIE LAURENT (CG45), LAURENT FOURNIER (INRAP), CHRISTOPHE MARCONNET (ARKÉMINE)**

HÔTEL DU DÉPARTEMENT DU LOIRET
15 RUE EUGÈNE VIGNAT
ORLÉANS



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



HISTORIQUE DE L'ÉTUDE DES SOUTERRAINS AMÉNAGÉS EN FRANCE

PAR **Luc Stevens (Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) 45410 Artenay - www.souterrains.eu)**

Faisant l'objet de légende, d'appréhension ou parfois aussi d'attrance, les souterrains ont donné lieu à nombre de récits fabuleux tenant une place non négligeable dans l'imaginaire collectif. Pour certains, ils courent de châteaux en châteaux, pour d'autres ils sont peuplés d'êtres magiques voire maléfiques. À côté de cet univers mystérieux, s'est développée depuis plus de 150 ans une littérature scientifique qui permet aujourd'hui de dégager une image plus précise et plus réaliste de ce que sont les souterrains aménagés.

Les lignes qui suivent tentent de manière brève (et donc inévitablement incomplète) de retracer les grandes lignes de ces recherches. On abordera successivement la définition des souterrains

aménagés et leur typologie, l'historique des recherches et leur développement en France et à l'étranger.

Définition

Les souterrains aménagés sont des structures architecturales creusées par et pour l'homme et constituées d'un ensemble de salles et de galeries généralement creusées dans la roche. Ces salles et galeries sont structurées et organisées de manière rationnelle afin de pourvoir au rôle qui leur est destiné. Les souterrains sont presque toujours liés à l'habitat et peuvent en constituer le prolongement, voire même une partie indissociable. Ils ont généralement été creusés dès l'origine par l'homme dans le but d'être occupés durant des périodes plus ou moins longues. Les galeries et salles sont dès lors le plus souvent à taille humaine et forment un réseau plus ou moins étendu en fonction des besoins rencontrés par ceux qui devront occuper le lieu.

Les souterrains aménagés se distinguent ainsi de nombreux autres types de cavités souterraines (carrières, mines, aqueducs, caves) par leur caractéristique d'habitabilité, d'aménagement destiné à l'occupation par l'homme. Ils se distinguent également des habitations troglodytiques par le caractère temporaire de leur occupation. Alors que les habitations troglodytiques constituent des habitations permanentes, les souterrains aménagés ne sont généralement utilisés que de manière sporadique et limitée dans le temps. Ils ne constituent pas un habitat à proprement parler mais en font partie intégrante. Par définition, les grottes naturelles ne font pas partie des souterrains aménagés mais peuvent y être associées lorsque celles-ci ont été aménagées pour devenir un souterrain aménagé.

Typologie des souterrains aménagés

Les souterrains aménagés ont été divisés en plusieurs grandes catégories correspondant à leurs diverses utilisations :

- les souterrains refuges ;
- les souterrains de fuite et de communication ;
- les souterrains de stockage ;
- les souterrains cultuels ;
- les souterrains annulaires.



Personnage en posture d'orant gravé dans l'une des parois du souterrain de La Roche Clermault (Indre-et-Loire) (Photo L. Stevens)

Cette typologie n'est pas exhaustive et ne doit pas laisser penser que nous sommes dans un monde manichéen où chaque souterrain aménagé appartient exclusivement à telle ou telle catégorie. De nombreux souterrains ont reçu des destinations multiples, soit en même temps, soit à différents moments de leur utilisation. Ainsi, par exemple, un souterrain lié à un habitat rural peut tout à la fois servir de refuge en période troublée, de zone de stockage tant en temps de paix qu'en période troublée et d'abri contre le froid. Cette typologie des utilisations des souterrains aménagés correspond dès lors plus à une identification de l'usage principal d'un souterrain et aux caractéristiques architecturales qui en découlent qu'à la définition d'un usage strict.

Comme toute typologie, celle-ci est imparfaite en ce sens qu'elle oublie certaines particularités locales, qu'elle mélange à la fois les formes et les fonctions et qu'elle donne une interprétation à l'usage de certaines cavités dont la fonction n'a pas encore été clairement définie. Cette catégorisation permet cependant de mettre en évidence un certain nombre de caractéristiques des souterrains aménagés.

Les souterrains-refuges sont les plus nombreux. Creusés le plus fréquemment sous des habitations ou des petits châteaux, ils sont présents dans la plupart des régions du grand Sud-Ouest et avec une intensité particulière dans la région du centre. Constitués de petites galeries étroites et sinueuses, ils étaient destinés à protéger quelques familles de réfugiés des troupes armées et des bandes de pillards qui sillonnaient les campagnes. Ils présentent des aménagements de « confort » tels que des banquettes, des niches, silos, ... et des aménagements de défense tels que fermeture, puits-pièges, goulots, trous de visée, ... Ce type de structure représente 80 à 90 % des souterrains aménagés de France.

Dans le nord, les souterrains-refuges, connus sous le nom de « muches », ont pris un caractère communautaire que l'on ne retrouve pas ailleurs en France. Prenant son entrée à proximité de l'église ou d'un bâtiment fort du village, le souterrain est constitué d'une ou plusieurs « rues » desservant un grand nombre de petites cellules latérales. Chaque salle abritait une famille et ses biens durant la période de tension. Ce caractère communautaire du refuge se retrouve également en Cappadoce.



Salle dite des Fadets dans le souterrain de Princay (Vienne) (Photo L. Stevens)

Les souterrains de communication et de fuite relèvent le plus souvent du monde légendaire. Peu nombreux, ils ne s'étendent pas sur de longues distances mais permettent généralement de relier discrètement deux points d'une forteresse ou de fuir celle-ci pour aboutir à peu de distance dans la campagne. Le souterrain de fuite du château de Puyguilhem (Périgord) est l'exemple le plus connu.



Tuyaux d'aération en céramique retrouvés dans le puits d'extraction du souterrain de Princay (Vienne). Leur datation par radio-thermoluminescence réalisée par J. et L. Triolet remonterait à 1480-1515. (Photo L. Stevens)

À la différence des souterrains-refuges, les souterrains de stockage n'ont pas été conçus pour accueillir des personnes pour une durée longue. Ils ont un caractère purement utilitaire en relation avec les activités de surface. Les galeries sont relativement larges, aisées d'accès, ponctuées de fermeture destinées à sécuriser l'accès aux richesses entreposées et desservent des salles où sont stockées les denrées. Les souterrains présentant des silos peuvent aussi être rangés dans cette catégorie bien qu'ils puissent souvent également être associés à la catégorie des souterrains-refuges.

La catégorie des souterrains culturels est la moins bien définie de cette typologie. Certains

souterrains présentent des plans et des caractéristiques architecturales ne permettant pas de mettre en évidence un usage fonctionnel. Par défaut, certains auteurs ont prêté une interprétation culturelle ou énigmatique à ces souterrains. Cette interprétation est notamment alimentée par plusieurs textes du XI^e au XIII^e siècle qui révèlent l'existence de conventicules utilisés pour des cultes non officiels. Il est difficile de savoir la vérité à leur propos, mais il est troublant de constater des mentions similaires en des lieux aussi variés.

Les souterrains annulaires se différencient des autres souterrains par leur plan en forme d'anneau. Le souterrain annulaire type présente au départ une galerie rectiligne et fait ensuite une boucle sur lui-même. Certaines variantes présentent deux ou trois anneaux. Des galeries peuvent également être dotées d'un goulot limitant le déplacement dans le souterrain. Ces souterrains se rencontrent essentiellement dans le Massif central et dans la région de Bessuire. Cette forme peu conventionnelle pour un souterrain et le manque de fonction pratique qui peut y être associé font dire à certains auteurs qu'il s'agit de souterrains creusés à des fins culturelles tandis que d'autres préfèrent y voir une fonction de stockage.

L'étude des souterrains

Si les mines et carrières font l'objet d'études depuis quatre ou cinq cents ans dans un but d'exploitation, l'étude des souterrains aménagés remonte à environ deux siècles. L'une des toutes premières études remonte à 1761 lorsque l'abbé Leboeuf publie un article sur les souterrains de Picardie. En 1784, Baraillon écrit quant à lui sur les souterrains de Toulx-Sainte-Croix (Limousin). Au XIX^e siècle, époque des premiers grands voyages et des études pour « l'avancement des sciences », les érudits et passionnés d'antiquité s'intéressent également aux souterrains. Aux quatre coins de la France, ils relatent leurs découvertes et avancent leurs hypothèses. Tout comme les dolmens, tertres et autres découvertes, ils attribuent quasi invariablement les souterrains à l'époque gauloise voire préhistorique dans certains cas. Les explications avancées sur la fonction des souterrains font déjà largement référence au refuge et envisage de temps à autre une fonction culturelle ou funéraire. D'autres parlent d'abris romains

contre l'orage, de cryptes d'approvisionnement (Noulet), d'habitats troglodytiques (Devals), de souterrains de communication interminables (Haret), ...

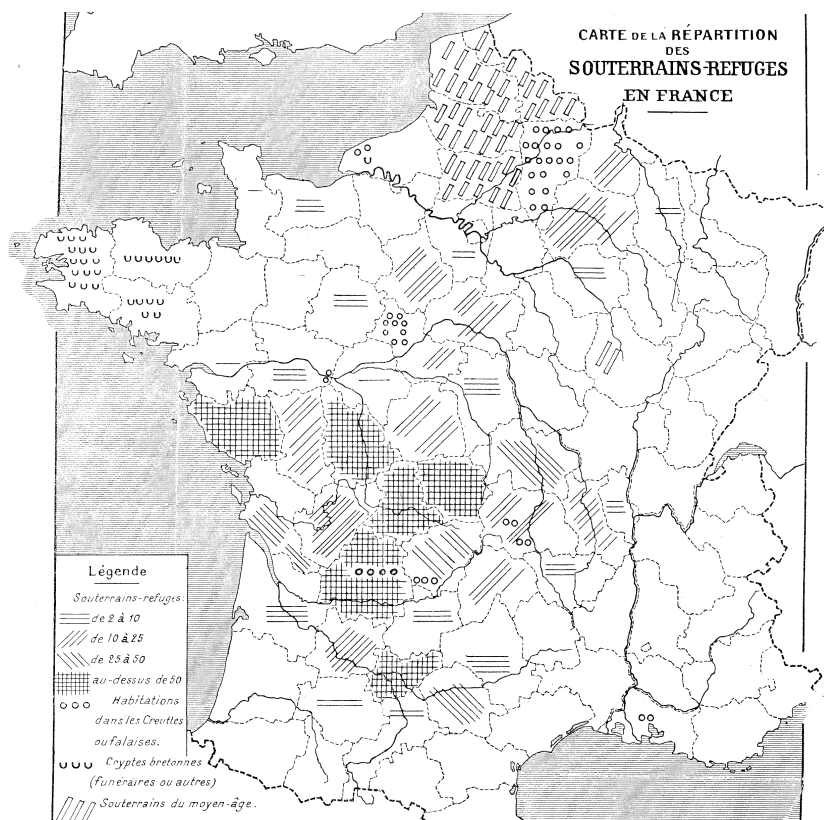
Cette littérature s'intensifie notamment à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle et débouche sur de premiers inventaires de souterrains. En 1908, A. de Mortillet publie, dans la Revue d'Anthropologie, un inventaire des Souterrains et Grottes artificielles de France. En 1911, paraît l'ouvrage de Baring Gould sur les châteaux et habitations troglodytiques d'Europe et mentionne également plusieurs souterrains.

Suite au succès des travaux de la Commission d'étude des enceintes préhistoriques et fortifications antiques, la Société Préhistorique Française établit, en 1917, la Commission des Souterrains et Excavations artificielles de France avec l'objectif de réaliser un inventaire de ces cavités à travers la France.

En 1923, l'ouvrage d'Adrien Blanchet intitulé « Les souterrains-refuges de la France. Contribution à l'étude de l'habitation humaine » constitue le premier ouvrage de référence sur les souterrains aménagés. Il s'agit essentiellement d'un inventaire

bibliographique, département par département, où il recense plus de 1200 souterrains. Homme de livre plus que de terrain, Blanchet se conforme à l'hypothèse dominante des souterrains-refuges et range dans cette catégorie l'essentiel des souterrains qu'il mentionne. Il reconnaît cependant que cette terminologie est imparfaite mais rendue nécessaire pour des raisons de commodité. Il les attribue à la « très haute Antiquité » voire à la Préhistoire pour certains sites.

Bien qu'imparfait, l'ouvrage d'Adrien Blanchet reste la référence pour plusieurs décennies et ce n'est qu'après la seconde Guerre Mondiale que les recherches connaissent un second souffle. Cependant, les chercheurs commencent à ne plus se satisfaire de l'hypothèse « refuge ». Elle convient parfaitement pour certains sites mais absolument pas pour d'autres. En 1960, Maurice Broens crée à Barcelone le Centre International de Recherches Anhistorique exclusivement dédié à l'étude des hypogées et des fosses à offrande. Au sein de ce centre puis du Centre International de Recherches et d'Archéologie Chthonienne (CIRAC), les chercheurs développent l'hypothèse du souterrain cultuel, théâtre de rites secrets et initiatiques réprimés, notamment, lors de l'Inquisition. Les recherches de Broens et de ses collègues mettent en évidence des documents historiques du XIII^e siècle qui soutiennent cette hypothèse. Au fil du temps, tout comme Blanchet et plusieurs de ses contemporains envisageaient exclusivement une fonction refuge pour les souterrains, de nombreux membres du CIRAC classent parfois fort rapidement les souterrains dans la catégorie cultuelle. Face à eux, des tenants de la thèse des souterrains-refuges engagent le débat au sein de la Société Française d'Étude des Souterrains (SFES) qui à partir de 1971 prend le relais de la section française du CIRAC.



Carte de répartition des souterrains en France d'après A. Blanchet (1923)

C'est au sein de la SFES que l'étude des souterrains connaîtra ses principaux développements. À l'aide de nombreux inventaires archéologiques et d'études attentives des sites, le débat entre les défenseurs de la thèse du souterrain-refuge et ceux de la thèse du souterrain-

culturel se stabilisent. L'existence des deux phénomènes qui parfois peuvent avoir eu cours à l'intérieur d'un seul et même souterrain (La Roche-Clermault) est aujourd'hui acceptée par la plupart des chercheurs.

De nombreuses recherches archéologiques plus récentes ont mis en évidence la relation qui existe entre les structures de surface et bon nombre de souterrains. Cette relation a permis de développer d'autres interprétations quant à l'usage des souterrains, et notamment, celle de stockage qui est renforcée dans certains cas par la forte présence de silos ou encore celle de dépendance d'un habitat de surface.

Dans les années 1980, plusieurs chercheurs ont également mis en évidence le phénomène des souterrains annulaires qui reste concentré à quelques régions spécifiques que sont le massif central et la région de Bressuire. Aucune des hypothèses avancées jusqu'à présent par les chercheurs étudiant ces souterrains annulaires n'est actuellement satisfaisante. Certains ont conclu à la présence de lieu de culte remontant à l'époque de la christianisation de ces régions tandis que d'autres envisagent une hypothèse de stockage ou à tout le moins de souterrain relié à l'activité rurale.

Au fil des études et de la création de nombreux inventaires régionaux, plusieurs grandes aires géographiques de souterrains se sont dessinées sur le territoire français. Dans le nord de la France, se trouvent en grand nombre les souterrains-refuges communautaires également appelés muches ; en Bretagne les découvertes de P. R. Giot ont mis au jour plus de 150 souterrains remontant à l'âge du Fer dont la fonction reste indéterminée. L'Ouest et le grand Sud-Ouest de la France sont également extrêmement riches en souterrains aménagés avec des concentrations particulièrement fortes dans les départements d'Indre-et-Loire, Vienne, Dordogne, Charente, Charente-Maritime, Corrèze, Haute-Vienne, Tarn, Lot-et-Garonne. On dénombre ainsi aujourd'hui plus d'un millier de plans de souterrain qui ne constitue vraisemblablement que la partie émergée de l'iceberg.

Depuis les années 1980, les recherches sur l'étude des souterrains aménagés s'est également propagée

au-delà des frontières et a permis de mettre en évidence l'existence de souterrains aménagés dans différents pays européens :

- En Allemagne (Bavière) et en Autriche (Basse-Autriche) ce sont plusieurs centaines de souterrains aménagés appelés Erdställe qui ont été découverts et qui présentent les mêmes aménagements que les souterrains aménagés français. Leur utilisation n'est cependant pas clairement établie et fait encore l'objet de discussion entre les tenants de la thèse du refuge et ceux de la thèse souterrain-culturelle. Il est également intéressant de noter que certains d'entre eux sont aussi annulaires.

- En Tchéquie (Moravie), les recherches ont permis de mettre en évidence l'existence de souterrains annulaires, notamment sous le village de Pfaffenschlag. Ces souterrains se situent dans le prolongement de l'aire géographique de la Basse-Autriche.

- En Irlande, environ 3500 souterrains associés à des ringforts, maisons, fortifications, enclos, églises,... ont été identifiés et présentent des aménagements classiques (passages verticaux, niches, feuillures, systèmes défensifs, drainage). Leur datation est estimée entre 750 et 1250.

- En Espagne (Catalogne), les souterrains sont formés de galeries étroites reliant des salles plus ou moins rondes bordées de banquettes. Leur développement ne dépasse généralement les 10 à 30 mètres et leur datation est relativement tardive (XVI^e-XVII^e siècle).

- En Turquie (Cappadoce), les souterrains forment de véritables villes refuges destinées à accueillir toute la population d'un village et ont la grande particularité de posséder des portes de pierre ronde qui étaient roulées devant les entrées.

Bibliographie

BLANCHET (A.). - Les souterrains-refuges de la France, Contribution à l'histoire de l'habitation humaine, Paris, 1923, IV-342 p., 16 pl.

BROËNS (M.). - Ces souterrains... refuges pour les vivants ou pour les esprits ?. Paris : Editions A. et J. Picard, 1976, 153 p.

CLAVIER (E.). - Les souterrains annulaires. Regard sur un phénomène rural de l'Europe médiévale. Ed. Groupe Archéologique de la Loire,

Bulletin Hors-Série n°4, 2006, 89 p.

Document Archeologia n°2, Inédit : Les souterrains, 1973

PIBOULE (P.). - Les souterrains aménagés de la France au moyen âge : Ombres et lumières d'un problème d'archéologie médiévale. Archéologie médiévale, n°8, 1978, p. 117-164

PUIG-GIRALT (H.). - La Catalogne souterraine. Dossiers d'Archéologie, n° 301 ; Mars 2005, p. 80-86

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS, Revue Subterranea, trimestriel depuis 1972

STEVENS (L.), AVRILLEAU (S.). - L'étude des souterrains en France. Dossiers d'Archéologie, n° 301 ; Mars 2005, p.2-5

TRIOLET (J.), TRIOLET (L.). - Les souterrains, le monde des souterrains-refuges en France. Paris : Errance, 1995, 125 p.